

Fondamentalismes

30 août 2016

- Comprenez-moi bien Lazare. Je ne voudrais pas jouer les trouble-fête mais vous ne pensez pas qu'avec toutes vos histoires vous allez encore mettre un peu plus d'huile sur le feu ?

- Que voulez-vous dire mon cher Hippias ? De l'huile sur le feu ? Mes histoires ? Vous m'avez habitué à un plus franc parler ?

- Excusez-moi Lazare. Vous avez raison. Au diable les espions !

- Enfin je vous retrouve mon cher et vigoureux Hippias ? Sachez qu'il en va avec les espions comme avec les moustiques. La meilleure façon de faire avec est encore de faire comme si leur insatiable curiosité ne vous faisait rien. Parlez à haute et intelligible voix et que ceux qui ont des oreilles pour entendre entendent !

- Vous l'aurez voulu Lazare. Je veux parler de la mission qui vous a été confiée en très haut lieu. Vous ne croyez pas que les esprits sont déjà assez agités, les nerfs assez à vif déjà, pour ne pas venir en rajouter en demandant à vos catholiques l'impossible ? Il ne vous aura pas échappé que, cette nuit encore, une palanquée de têtes sont tombées dans des circonstances que je vous laisse imaginer. Parmi elles plusieurs chefs catholiques, affichent les écrans sinon informés, du moins préposés aux mouvements de panique jusque dans les poches. Des lames islamistes s'en seraient données à cœur joie dans ce nouveau parterre. Je suis bien d'accord avec vous que presque tout le monde a aujourd'hui intérêt à ces envolées aléatoires mais toujours capitales, ne serait-ce que pour retourner les dernières têtes encore un peu jointes. Quand même Lazare. Est-il bien prudent dans ces conditions d'inviter vos ouailles catholiques à se précipiter au-devant de leurs coupe-choux même fantasmés ?

- Les actes dont vous parlez et dont je ne sanctionne aucunement, croyez-moi bien, les raccourcis expéditifs, et pas seulement parce que je vois leur regrettable effet sur la petite Anya Dittmann de Moritz, laquelle, plusieurs fois déjà, a demandé que lui soit donnée la preuve impérieusement concluante que le bon Martin Luther n'en était pas un, je veux dire un poursuivant du Prophète, ces actes donc ne doivent pas nous égarer. Ils sont au mieux le fait d'une secte isolée, au pis les moyens habilement contournés d'une politique ambitieuse qui ne veut pas encore dire son nom mais que pourraient bien conduire plusieurs chefs ayant pignon sur rue dans nos douces et riantes contrées ou, pour le dire autrement

et avoir au passage le plaisir toujours renouvelé de citer notre très florissante Parabella Schwarz, des têtes de lard bien de chez nous.

- Ce n'est pas ce que je discute Lazare. Vous m'avez mal compris ou vous ne voulez pas me comprendre. C'est sur l'opportunité de votre mission que je m'interroge. Après tout, il n'y aurait rien de surprenant à ce que les autorités qui, en très haut lieu, se proposent de vous la confier, dans la lumière et le calme ininterrompus qui caractérisent leur désormais éternel séjour, affranchies des tribulations humaines et ne connaissant plus aucun des très hauts et des très bas de l'Espèce, en viennent à manquer certains de ses paramètres.

- Mon cher Hippias, vous me permettrez de vous laisser seul juge de la pertinence de vos propos. Croyez bien que je reconnais en vous le spécialiste incontesté de l'Action, cette divinité contemporaine dont vous pouvez à juste titre vous enorgueillir d'être le plus capable serviteur. Mais il s'agit de bien davantage ici. Pensez-y, Hippias. Pensez-y. La réconciliation des poursuivants du Fils de l'Homme et de ceux du Prophète ! Jamais le Continent n'aura connu de plus formidables secousses.

- Qui n'aura pourtant pas été avare en charniers et autres fosses communes hébétées, vous avez raison. Non mais franchement Lazare. Vous vous entendez ou êtes-vous en train de vous adresser mine de rien à vos espions pour que dans leurs obscures retraites les bras leur en tombent et la tête itou comme sous le coup de nos très zélés manieurs de sabres nocturnes ? Vos catholiques ne vous suivront jamais. Quand à vos musulmans imminents, vous ne pensez pas qu'ils auront autre chose à faire une fois parmi nous que de rentrer dans les combines concoctées pour eux en très haut lieu ? Qui vous dit qu'ils ne se mettront pas aussitôt au travail ? En fait de sauveurs de votre Europe du sud par catholiques interposés, ils voudront très probablement recommencer ici une nouvelle vie et ne surtout pas se laisser entraîner dans les aventures que vous vous faites déjà fort de leur proposer.

- Je crois entendre notre vitupérante Parabella Schwarz. Pour quelqu'un qui se réserve le droit de ne jamais mettre la tête dans ses propres affaires et tout aussi peu dans celles des autres, mon cher Hippias, vous avez de la suite dans les idées. Le très étonnant et même prodigieux embarras de qui vous savez pourrait vous donner en partie raison. Mais n'est-ce pas ce que tous nous attendons sans oser nous l'avouer...

- Oh non Lazare ! Quoi encore ?

- Un miracle, mon cher Hippias. Un miracle ! Pendant que nous parlons, partout de colossales réconciliations sont en train de s'opérer. Tous nous nous tenons sur le seuil d'une Transfiguration. Les impossibilités, les antagonismes, les oppositions que vous vous plaisez à énumérer et avec quelle justesse ! sont les pesanteurs du monde d'aujourd'hui. C'est le monde dans lequel vous êtes habitué à agir, celui sur lequel le tremblement d'Hippias a imposé sa marque indélébile. Mais le monde dont je vous parle, celui auquel celui que vous savez nous invite, c'est le monde de demain.

- Un changement de paradigme ?
- La victoire définitive de la Vie sur la Mort, Hippias, rien de moins ! Toutes les alternatives tomberont bientôt d'elles-mêmes comme autant de peaux mortes.
- Sauf votre respect Lazare, vous parler comme vos abhorrés Techies !
- La réconciliation à laquelle ils travaillent n'est pas la bonne. C'est la réconciliation encore irréconciliée. C'est la première, comme telle nécessaire mais somme toute encore extérieure à elle-même et par là même contingente. Celle dont je vous parle sera la réconciliation réconciliée.
- Et vous pensez vraiment que le Continent va se laisser prendre par les mânes hégéliennes que déjà vous ne craignez pas d'invoquer ? Et pas seulement lui. Vos propres services, vous y avez pensé ! Que pensent-ils de votre réconciliation réconciliée ? Et Moritz, il est au courant ? Vous savez que sur tous les écrans il n'est question que d'une chose ? De la prochaine guerre de religions dans laquelle vos catholiques et vos musulmans ne sont pas précisément donnés dans la même équipe.
- Hippias, mon cher et facétieux Hippias. Ne faites pas comme si vous ne m'aviez pas entendu. Qui vous parle de catholiques ou de musulmans ? Je vous parle des poursuivants du Prophète qui arrivent aux poursuivants du Fils de l'Homme après être passés par des épreuves dont ni vous ni moi ne pouvons nous faire la moindre idée. Ils sont le sel de la Terre promise définitive.
- C'est donc eux que vous attendez comme vous attendez la poursuite de l'Enquête ?
- L'attente est propice à l'épuisement des contraires qui retardent la réconciliation.
- Écoutez Lazare. Je ne suis pas dans le secret des Grandes Personnes. Mais je fréquente assez les esprits lambda du Continent, et de très près encore, depuis longtemps, depuis mon séjour infernal prolongé dans le tourisme des Cyclades, pour savoir qu'ils ne sont pas prêts pour la grande réconciliation que dans votre infinie bonté vous et votre céleste hiérarchie vous vous apprêtez à leur proposer. À l'heure à laquelle nous parlons ils sont plus hystériques qu'ils ne l'ont jamais été. Au moindre mouvement un peu suspect de votre part tous ils se jetteront sur vous et vous déchireront. Quant aux populations qui arrivent, vos alliés présomptifs, il suffit d'observer les éléments athlétiques qu'elles ont envoyés en éclaireur pour savoir ce qu'elles ont en tête : trouver un logement, une école pour les enfants, et se mettre au travail. Le reste n'est que fondamentalisme. Et je ne parle pas seulement du vôtre et de celui de vos supérieurs en très haut lieu. Je parle de tous les fondamentalismes de l'époque.
- Une nouvelle percée pour la pensée que je ne serais pas loin de mettre sur le compte de la très sagace tête hippiassienne, s'il m'était permis de l'hypostasier.
- Une retenue dont je vous remercie vivement Lazare. Les fondamentalismes sont la plaie de l'époque. Ils sont partout. Les fondamentalismes religieux ne

sont que les plus visibles. Les populations qui arrivent en reviennent. Et vous voulez leur demander d'y retourner ?

- Mon cher Hippias, permettez-moi de contrefaire un instant votre philosophe défroqué de père et de vous demander ce que vous entendez au juste par fondamentalisme.

- Faire par la tête, Lazare. Faire par la tête et attendre que quelque chose s'ensuive. C'est ce que tous ils font. Et sauf votre respect Lazare, vous aussi. C'est par la tête que non pas la Suite mais la Fin arrivera.

- Ah ! Votre fameuse tête. Avec toutes ces décapitations je finissais par me demander où elle était passée. Mais dites-moi Hippias. Vos plus implacables ennemis, vos plus farouches adversaires, vos hédonistes qui sont ici dans leur capitale mondiale, eux aussi font par la tête ?

- Eux plus que tous les autres ! Ils respirent la santé mais ils le disent tous, ils ne parlent que de cela : ils sont épuisés à force de s'appliquer quotidiennement des simples, doubles, triples marathons, de quoi procéder de leur propre chef et au moins une fois par jour à la séparation de l'âme et du corps, à leur réduction à leur plus fondamentale expression. Ils ne courent pas les églises, mais ils courent tout court, c'est pareil.

- Pas vous ?

- Moi, si je cours, c'est pour ne pas faire comme eux, c'est pour ne pas prendre de la tête. Eux ne veulent qu'une seule chose : se monter la tête le plus possible à force d'exercices, de régimes et d'équipements. C'est ce qu'ils font en espérant qu'ainsi quelque chose finira par arriver. Ils n'agissent pas, ils ne négocient avec rien. Ils font de l'exercice en attendant. Ils se soumettent au Destin. Chaque jour la même chose. À ce régime la tête seule prend, ce dont ils sont très fiers. Et quand vraiment ils s'ennuient ils prennent ce qu'ils ont sous la main et se tatouent. Argghh !!

- La forme olympienne d'Hippias ne serait donc pas le résultat précaire d'exercices quotidiens toujours à recommencer ?

- Nee !

- Elle est la forme qui résulte de ses négociations permanentes avec les passages les mieux gardés de la vie contemporaine ?

- Meuh oui !

- Extraordinaire. Extraordinaire. Mais dites-moi Hippias. À quoi bon ces négociations s'il n'y a pas une Cause, une aventure collective et historique, pour les orienter ?

- Quand je vous dis Lazare que, sauf votre respect, vous êtes un fondamentaliste ! Vous pensez comme l'indécrottable Gallus que vous êtes et vous vous approchez ainsi très dangereusement de l'impossible engeance hédoniste. La moindre question devient pour vous une question de principe, une question

capitale. Et l'on fait encore mine de s'étonner qu'à ce régime de tête forcé nos experts autoproclamés en guillotines et autres gauloiseries républicaines certifiées conformes, se sentant provoqués pour un rien, la perdent à tout bout de champ!

- À mon tour sauf votre respect Hippias, mais l'expiation de la faute paternelle par le fils aujourd'hui attendra. Aujourd'hui le philosophiquement très incertain Antoine Zwaenepoel peut être fier de son fils.